

Liberté dis-nous ton nom

Hélas, si on a beaucoup écrit au sujet de la liberté, si on l'a réifiée à qui mieux mieux comme si elle était une chose ou un être, elle n'en a pas moins jamais pris la parole. C'est peut-être mieux comme cela.

Par contre tant et tant de pensées, d'actes, de textes et d'oeuvre furent écrits en son nom: liberté.

Le titre ci-dessus est donc presque une oxymore. On ne s'adresse pas à la liberté, elle n'a de plus rien à nous dire au cas où.

Mais attention: "liberté n'est pas licence" selon un adage.

Cela veut dire que la liberté ne va pas jusqu'à "contrevénir" à la morale.

Quelle morale?

On sent l'influence de l'église apostolique et romaine, entre autres... Mais un ou une licencié(e) n'a rien d'immoral par contre que ce soit en sciences ou licencié(e) d'un boulot.

Il y a aussi les libertés de ceci ou de cela, leur nombre est considérable et ne fait allusion, surtout, qu'à des droits.

Au milieu de cette jungle de concepts et de déclarations souvent assez émotionnelles, nous allons emprunter un chemin différent. Vu de l'intérieur d'un être humain, de derrière ses yeux à lui. Loin des déclarations emphatiques, des absous et des tabous.

Pour approcher quoi que ce soit, il est souvent utile, comme en dessin, de traiter le sujet mais aussi ce qui ne l'est pas. Un arbre, mais aussi la colline, le paysage, le ciel. Une chaise, mais aussi le mur derrière la chaise.

Cela ne veut pas dire que le contexte est le contraire du sujet. Le mur derrière la chaise n'est pas une non-chaise!

Pourtant, en ce qui concerne la liberté, c'est souvent ainsi qu'on commence: la non-liberté, ses entraves, ses limitations, etc.

Prenons le cas d'un cheval par exemple. Certains dans les grands espaces semblent jouir d'une liberté totale. D'autres en prairie se voient limités par des barrières même si la prairie est très grande. Enfin, dans sa stalle à l'écurie au coeur de l'hiver, l'espace est très petit.

Pourtant, même dans ses grands espaces, le cheval sauvage devra trouver de quoi brouter, boire, se reproduire. Dans la grande prairie, ce sont les bords qu'il n'a pas la liberté de franchir, dans sa stalle même si l'espace disponible est réduit, il y a ces vers de Trenet: "Comme il fait bon sur leur litière, de roupiller des nuits entières près d'un matou qui fait ronron".

Il semble donc qu'il faille trouver un espace, pris au sens large, qui n'offre aucune barrière, aucune limitation, aucune contrainte de bord.

Est-ce possible, fût-ce en théorie?

Ainsi chacun de nous est déjà inclus dans une société, dans une culture, et est le produit d'une éducation particulière. Même nos cerveaux ont leurs limitations.

Un espace sans bord ni concret ni abstrait, ni physique ni psychologique est à mon

sens un leurre, même des espaces refermés sur eux-même de façon bizarre comme la bouteille de Klein ou le ruban de Möbius ont des bords.

Ce qui change, c'est le ressenti de l'existence de bords.

L'Univers avec toutes ses années lumières ne nous pose aucun problème pour l'heure. Mais la cellule d'un prisonnier a par contre des bord très clairs.

En fait, rien n'est absolu, tout est inclus dans un cadre et le cadre constitue le bord. Qu'il s'agisse d'un cadre physique, philosophique, mental, social ou autre, nous sommes toujours inclus ou prisonniers d'un ou plusieurs cadres en même temps.

On pourrait même dire: une multitude de cadres eux mêmes contenus dans notre mémoire et pour la plupart invisibles. Nos préjugés en font partie.

On conçoit donc qu'il n'y a pas de situation sans cadre, de ce fait, la liberté serait une fiction?

Un indice est encore fourni par deux vers de Trenet: "Il faudrait toujours choisir sa prison en raison de son existence". J'ajouterais: non seulement choisir mais surtout connaître sa prison.

Car quand on sait où sont les barreaux, le cadre donc, on peut éviter de se cogner dessus. Cela les fait quasiment disparaître.

C'est ce que fait le "connais-toi toi-même" car en explorant ainsi on peut à force de patience avoir une idée assez claire des limites de nos multiples cadres de référence que la vie, depuis nos premiers jours, a formaté en nous.

Alors quoi? Pas d'autre liberté qu'illusoire ou aveugles nous louvoyons dans les limites du cadre?

Pas du tout! Reprenons l'exemple du cheval en prairie. Le souci de son propriétaire est que les barrières soient hautes, ou bien électrifiées, bref que le cadre soit un vrai bord. Il arrive pourtant que le cheval, en prenant bien son élan, en s'entraînant peut-être, saute au-dessus de la barrière et aille voir cette herbe si bonne à brouter parce qu'elle est d'ailleurs.

C'est ce que l'on appelle "sortir du cadre". Là est l'enivrante sensation de la liberté!

C'est là qu'ont lieu tant de découvertes scientifiques, de résolutions de conflits, d'inventions en matière d'arts, de nouveaux comportements.

Bien sûr toutes les sociétés, toutes les cultures possèdent leurs mécanismes de régulation. Elles visent à la stabilité et donc les sorties de cadres et leurs conséquences seront tour à tour réprimées, intégrées, niées etc.

On ira vers toutes les sortes de révolutions et toutes les sortes d'inquisitions musclées. La biologie ne fait pas autre chose à coup de mutations. Puis le couperet de la sélection fait son oeuvre. L'évolution.

Ainsi un cadre peut-il être perçu comme une protection, comme une contrainte, comme une violence aussi. Il est toujours lié à la sensation de liberté qui n'est qu'une sensation finalement.

Sans doute pourrions-nous évoluer vers une sorte de connaissance de méta-cadres afin d'avancer.

Long périple en vue.